

up afternoon - curie weird
stary - dinner - Loveman SAT.
telephone AUGUST 1
late at night - curie more
trouble

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft
#211 | 1^{er} août 1925

« Le lendemain, samedi 1er août, je ne me suis pas levé avant l'après-midi et, répondant enfin au soulagement provoqué par le transfert définitif des responsabilités *United Amateurs* sur des épaules plus jeunes, j'ai commencé à écrire ce nouveau récit d'horreur, *Horreur à Red Hook*, lequel rapporte des événements infernaux parmi quelques adorateurs bâtards de Satan tels que ceux qui rôdent dans les quartiers pauvres de Brooklyn, entre Clinton St. et les quais. Un homme d'une ancienne famille hollandaise, à Flatbush, vit parmi ces gens et devient leur chef dans des rituels terribles, après quoi il connaîtra une fin détestable. Et un détective originaire de Dublin, qui enquête sur les repaires en décomposition de cette équipe nocive, voit de telles choses qu'il en a le système nerveux brisé et prend en telle horreur les vieilles maisons en briques qu'il doit chercher sa retraite à Chepachet, R.I., où il n'y a pas de maisons en briques. Mais à Pascoag, lors d'une promenade, il aperçoit un jour un bâtiment en briques et tombe en convulsion ! Vers l'heure du dîner, un appel au téléphone m'a annoncé le retour à New York de Samuel Loveman, Esq. qui s'hébergeait chez l'ancien associé de Kirk, près de l'université Columbia. Je répondis avec les politesses d'usage et nous fixâmes le lendemain comme moment de colloque — il devait passer ici dans l'après-midi. J'ai ensuite repris mon écriture, qui s'est prolongée jusqu'au lendemain matin, et finalement, après avoir terminé le récit, j'ai pu dételer. »

*Et voilà comment, d début d'après-midi jusqu'au matin suivant,
s'est écrit le premier jet de « Red Hook ».*

[1925, samedi 1er août]

Up afternoon — write weird story — dinner — Loveman telephone late at night — write more & retire.

Levé dans l'après-midi. Écrit mon récit d'horreur. Diné. Loveman m'appelle au téléphone tard le soir. J'écris encore & couché.

« *A new hideous tale* », écrit Lovecraft à sa tante Lillian. Si *Horreur à Red Hook* n'est certainement pas dans les fictions les réussies de Lovecraft, est-ce à cause des circonstances de l'écriture : la volonté de revenir à la fiction alors que l'éloignement de Sonia a franchi une étape (ce n'est plus pour raison de santé, mais pour son travail à Cleveland), la volonté d'écrire un format relativement long mais acceptable pour *Weird Tales*, et subvenir ainsi à ses besoins matériels, se faire admettre comme auteur vivant de sa plume ? Et ce qu'il y aura de merveilleux, peut-être, en compensation, c'est comment le fait d'écrire — de façon ainsi délibérée — va engendrer de soi-même l'étape suivante, où la fiction ne dépendra plus de sa circonstance. À sa tante, Lovecraft résume sa nouvelle, avec cette indication importante qu'il commence par le lieu : à quelques dizaines de minutes à pied de chez lui, ce quartier tombant sur les anciens docks, aujourd'hui toujours une zone en suspens, une sorte de *no man's land*. Et autre indication importante : il dit qu'il écrit jusqu'au matin, mais qu'à ce moment-là sa première version de l'histoire est terminée (*completed*). On ne dispose pas de cette version d'avant la reprise dactylographiée, qui permettrait d'établir le format du manuscrit par rapport au format dactylographié, mais cette indication d'un temps de rédaction ainsi étalé sur une quinzaine d'heures, à partir d'un synopsis déjà constitué (voir le texte *Suggestions pour écrire une histoire*) est importante pour nous. D'autres questions pourtant : ces cinq derniers jours, en attente du déclenchement (et, symétriquement, la vitesse d'écriture : une après-midi et toute la nuit à suivre donc, mais il va jusqu'au point final, puisque dès le lendemain il la lira à Loveman), s'agissait-il uniquement de gamberge ou bien, comme il le pratique constamment, a-t-il rédigé un double synopsis, le premier selon l'ordre chronologique des faits, le second selon l'ordre des mêmes faits dans le récit ? À preuve que la scène d'ouverture, souvenir de la balade avec Morton à Pascoag, vient à la fin du bref compte rendu qu'il en fait à Lillian. Noter que dans cette lettre à Lilian, il indique avoir écrit ce récit avec présence d'un enquêteur parce qu'il le destine au magazine *Detective Tales*, tandis que dans la lettre du surlendemain à Frank Belknap Long, toujours en vacances familiales dans les *Thousands Islands*, il dira s'être inspiré de toutes ses récentes

lectures de *Weird Tales*, où *Horreur à Red Hook* finira par être publiée. L'église maudite sur les quais, avec ses danses païennes au sous-sol, elle a existé, elle est détruite maintenant. Les rues et trajets de Flatbush à Red Hook, les bords du canal, tout cela il l'a arpentiné à foison tous ces mois. Mais est-ce que la si brève visite à Pascoag, imprévue parce que perdu, avec quand même arrêt ice-cream et attente à la gare avant retour, ne confère pas paradoxalement à « *Red Hook* » une illusion de réel bien plus précise que les scènes ancrées précisément à Red Hook, en bas de ses fenêtres ? Dans le journal : plus rien sur Scopes, mais depuis cinq jours à pleines pages encore les obsèques de Bryan. La France évacue la Ruhr occupée depuis l'armistice. Mac Millan piétine en Arctique (au moins ont-ils aperçu des ours). Et le prix du charbon n'augure rien de bon.

New York Times, 1^{er} août 1925. Les prix de l'anthracite domestique à New York ont grimpé hier de 20 à 25 cents la tonne, prix à valoir dès aujourd'hui — cela à cause, prétend-on d'une demande croissante d'un côté, et une baisse des stocks due aux menaces de grève des mineurs de l'autre. Burns Brothers a annoncé que le prix des boulets passerait de 13,80 à 14 dollars la tonne, et les morceaux bruts de 13,25 à 13,50. D'autres revendeurs augmenteront aussi leurs prix, mais les prix de la tourbe et de la paille compressée, utilisée pour le chauffage des immeubles, ne changera pas, vendues de 5,40 à 9 dollars la ronne. La Philadelphia & Reading Coal Company a annoncé une répercussion de 10 cents la tonne sur tous ses produits. Chez Delaware & Huston 15 cents sur les boulets et 25 cents sur les morceaux bruts. La Delaware, Lackawanna & Western, 10 cents la tonne sur tous produits. Le prix du charbon sera augmenté de 10 cents le 1^{er} août et de 10 autres le 1^{er} septembre, les compagnies disant avoir été forcées d'augmenter leur prix d'achat aux mineurs indépendants en raison de l'accroissement de la demande. D'autre part, cinquante chauffeurs et livreurs de la Philip Dietz Coal Company, à Ridgewood, Queen se sont mis hier en grève pour une compensation de 2 dollars sur leurs salaires hebdomadaires de 29 et 35 dollars, la journée de 8 heures ayant été remplacée par la journée « on arrête quand c'est fini ». Les clients ont été renvoyés à un autre fournisseur, tandis que la police était appelée pour empêcher le vol des stocks.

LINKS OUR TARIFF WITH FOREIGN DEBTS

A. C. Bedford, Back From Brussels Congress, Sees Trade as the Method of Payment.

FINDS MUCH GOOD IN PARLEY

Thinks It Will Further Uniformity of Business Practices—Praises Share of Americans.

A. C. Bedford, Chairman of the Standard Oil Company of New Jersey, returned yesterday on the Cunarder Berengaria from a seven weeks' trip in Europe during which he attended the Congress of the International Chamber of Commerce at Brussels and also visited Paris and London.

In a prepared statement Mr. Bedford said:

"The Brussels Congress of the International Chamber of Commerce furnished an excellent illustration of the wisdom of withholding criticism till the picture is painted. The picture was not complete till the last day of the congress, when 700 delegates unanimously adopted the resolutions on economic restoration, despite the fact that during the public discussions very divergent views had been expressed by individual speakers. Whatever criticism these personal views may have aroused, such criticism does not apply to the final results of the chamber's work represented by the resolutions which, when all is said and done, must be accepted as the considered judgment of the business world.

The point which most nearly touches the United States is the assumption by this great gathering of business men from thirty-eight commercial nations of the world that all effective payments made by Germany must, in the final analysis, be made in the form of goods delivered or service rendered by Germany either directly or indirectly to the Allies and the United States. Moreover, it was agreed that the same problems that complicate the payment of reparations also affect the payment of interallied debts, for here again the debtors will only be able to pay in goods or in services. Therefore it stands to reason that our tariff is an important factor in the shipments of goods that debtor countries will be able to send to the United States. There was, of course, a natural unwillingness on the part of responsible men to appear to meddle with national policies.

"The fact that Germany has joined the international chamber is most important. The International Chamber of Commerce now represents all the great commercial nations, and has slowly but steadily woven a network of economic relations over the whole world which will enable it to secure greater uniformity of business practices and of laws governing commercial activities in every country. That will be a great step forward. International public opinion on business matters is being crystallized for reasoned progress and

Coal Prices Advanced 20 to 25 Cents a Ton; Strike Threat of Miners Given as Cause

Prices of domestic size anthracite coal in New York were advanced yesterday from 20 to 25 cents a ton, effective today, because, it was said, of an increased demand against a slackening supply due to the threat of a miners' strike.

Burns Brothers announced the price of nut and egg coal was increased from \$13.80 to \$14 per ton, stove coal from \$14.30 to \$14.50 per ton and broken coal from \$13.25 to \$13.50 per ton. Some dealers also said they would increase their prices similarly, but that the prices of pea coal and buckwheat, the latter of which is used in heating apartment houses, would remain unchanged. These classes of coal are sold at from \$5.40 to \$9 a ton.

The Philadelphia and Reading Coal Company has announced a straight advance of 10 cents a ton on all sizes, wholesale. The Delaware & Hudson

advanced broken sizes 25 cents, egg 15 cents, stove and chestnut 10 cents, and reduced the price of pea 40 cents. M. A. Hanna & Co. advanced all sizes from broken to pea 10 cents. The Delaware, Lackawanna & Western advanced egg, stove and chestnut 10 cents a ton.

Coal prices here are usually advanced 10 cents per ton Aug. 1, with another 10 cents increase Sept. 1. Dealers said both increases were added to the price because they had been forced to pay higher prices to independent miners from whom they were forced to buy to supply the increased demand.

Fifty drivers and helpers employed by the Philadelphia Deltz Coal Company in Roxbury, Queens, struck yesterday for an increase of \$2 in their weekly wages of \$35 and \$29 and for an eight-hour day instead of a when-finished day. Men were brought from another coal yard to take their places and police were called to protect them from picketers.

MacMillan Ships Locked in Arctic Ice Pack Within Sight of Cape York and Eskimo Signal

Special to The New York Times.

WASHINGTON, July 31.—Both ships of the MacMillan Arctic expedition—the Peary and Bowdoin—are locked in the ice pack of McIlvile Bay, within sight of Cape York, according to a radiogram received today by the National Geographic Society from the commander of the exploring party.

Commander MacMillan stated in his radio message that it was impossible to say how long his ships would be held fast in the ice, but felt certain the pack would "continue in its original role" and that while "science has made mighty strides since the days of Kane and Greeley, it is the same Arctic, relentless and implacable to man."

Commander MacMillan's message sent under yesterday's date, reported

"The McIlvile Bay ice pack is playing its time-honored drama and keeping us endangered every minute. We are experiencing fog, ice, magnetic variation, darkness, rain, and the constant change of tactics known to Arctic explorers for centuries. We are in the fog with the skyline of Cape York in view, but are unable to move until conditions change.

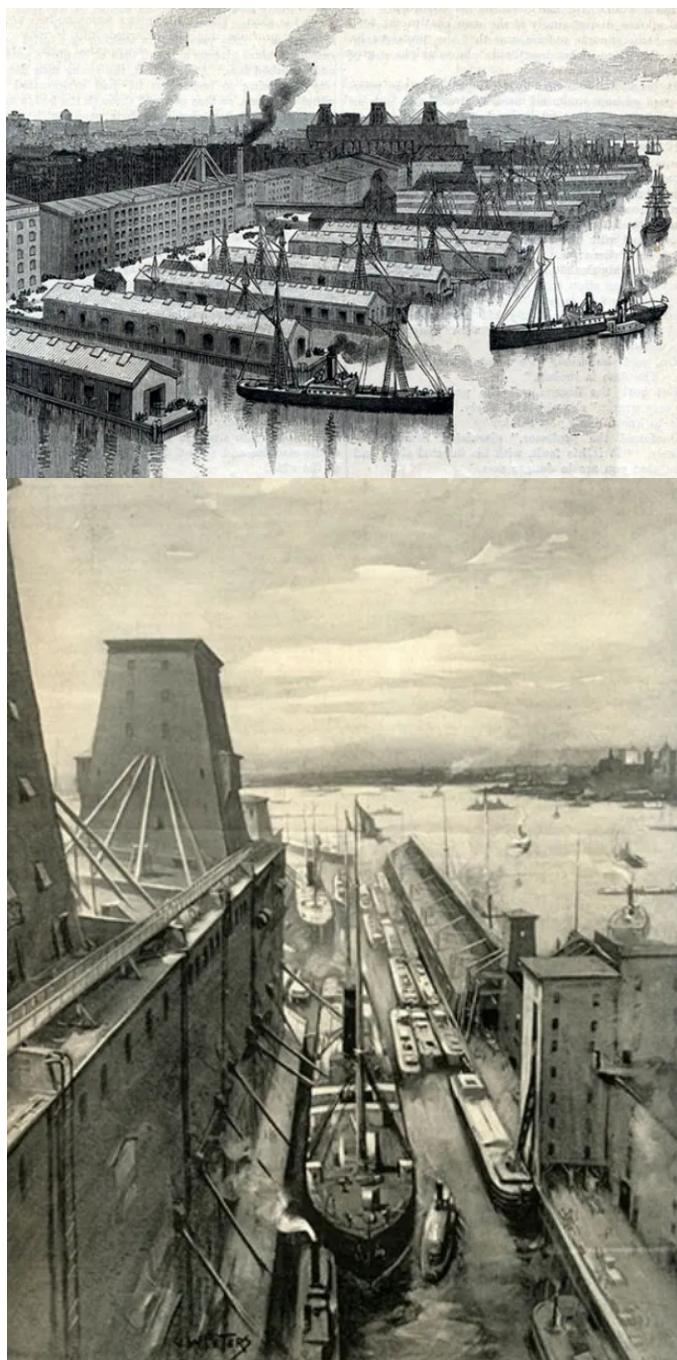
"We are so near land that we have seen Eskimos near Meteorite Island signaling with smoke columns. Miniature pressure ridges are slowly rising about the Peary while the jagged ice whis-

pered ominously at the intrusion of this steel shell amid hundreds of square miles of shifting ice. From 3 this morning until 2 o'clock this afternoon the Peary smashed lanes in the heavy floe and the Bowdoin hurled loose cakes like slabs.

"After breakfast a polar bear was sighted by Commander MacMillan and shot for scientific study. By night it was skinned and quartered on the foredeck of the Bowdoin. Its poisonous liver and brain were preserved for study by Dr. Davidoff and its stomach for inspection by Dr. Koelz.

"The bear was a female, about 800 pounds and quite fat, but with an almost empty stomach. Why she loped along, alone in our course, is still a mystery. Two other bears were sighted today. Seals have been within view practically all day. There have been flurries of snow, and all day we have been hearing the sinister gossip of crushing ice. When our connections with the spectacle will come again we will be able to ascertain that the ice will continue in its original role. Science has made mighty strides since the days of Kane and Greeley, but it is the same Arctic, relentless and implacable to man. All well, happy and tired."





Red Hook, paysages d'époque pour histoire de même.